

# Rêverie

**Par Thuc Phuong Couvent des Oiseaux 69,**

**Retransmis par Evelyne Thai, Couvent des Oiseaux 69**

Je rentrai d'un long voyage. En ouvrant la porte de mon appartement, dans l'obscurité, je vis trôner sur la table de la salle à manger un bouquet de roses, telles que je les ai laissées avant de partir, mais desséchées et merveilleusement intactes.

D'ordinaire, je suis assez indifférente aux fleurs séchées, si belles soient-elles. Je n'arrive pas à déceler un quelconque charme dans un bouquet flétri et d'après moi dénué de vie. Mais ce jour-là... une sensation bizarre m'envahit, une sorte de tristesse infinie mêlée d'un sentiment étrange du vécu et de l'éternel. Les fleurs tout d'un coup revêtaient pour moi une signification extraordinaire. Elles semblaient me regarder et me dire que rien n'avait changé, malgré le temps qui passe. Rien n'a changé et pourtant ! Je me sentais remplie d'une profonde nostalgie. C'était comme si je retrouvais une amie après des dizaines d'années, métamorphosée par l'âge, mais à qui je disais, en toute sincérité et avec une grande émotion : « Mais tu n'as pas changé du tout ! ».



C'est vrai, le temps s'est arrêté car l'essentiel est là, immuable : cette amie des jours passés, qu'on a connue enfant, est devenue une grande dame, aux traits mûris, portant dignement la marque du temps, mais c'est toujours elle, celle qu'on a connue sur les bancs de l'école, celle qu'on tutoyait sans façon et qu'on est heureux de pouvoir à nouveau tutoyer de la même façon, celle avec qui on a joué à tant de jeux, et à qui on pouvait parler à cœur ouvert, raconter tant d'histoires, peines et joies confondues. On oublie les traces - si indélébiles soient-elles - des années écoulées. On retrouve l'essence même de ce qui fait « le soi propre » de chacun.

Comment vous décrire tout le sentiment que j'éprouvais à ce moment-là, face à mes roses séchées mais encore si fraîches, fraîches par leur présence, par leur charme, et dignes dans toute leur splendeur ?

Les roses m'ont parlé, dans un langage insolite mais troublant de vérité. Elles m'ont fait découvrir tout un univers, muet mais riche de sens.

Parler de découverte ou de révélation, c'est peut-être trop dire. Je crains de ne pouvoir exprimer tout le fond de ma pensée, ni de pouvoir vous décrire cette étrange sensation que j'éprouvais en revoyant « mes fleurs ». Normalement, celles-ci auraient dû transiter par un pauvre récipient avant de rejoindre l'univers du pourri et de l'éphémère. Mais elles étaient toujours là, plus splendides et plus précieuses que jamais, du moins pour moi. Tout ce que j'en retiens, ce n'est ni la couleur mauve, pastel ou autre, ni le velouté des pétales, velouté désormais disparu, ni la grâce de leur disposition naturelle, mais un ensemble d'éléments qui nous rappellent leur existence éternelle et sublime, et que le temps n'a pas détruits mais immortalisés.

Parfois, nous passons à côté de bien des choses sans capter le message qui y est inhérent. Le regard fixe d'un enfant, une main qui touche notre épaule, un message écrit à la main, un petit mot qu'on qualifie de "gentil" mais auquel on n'attache pas plus d'importance, ou même le silence, une absence de réaction, peuvent porter en eux des messages très importants et qui pourtant sont passés inaperçus. Inaperçu comme Joshua Bell jouant pourtant les plus beaux morceaux classiques dans une bouche de métro de New-York, lui qu'auparavant on applaudissait à tout rompre lors d'un récital au Library of Congress.

Répondre à ces messages fait notre grandeur. Car l'homme est grand par cette faculté de comprendre au-delà des mots. Et d'agir en conséquence.

Peut-être qu'un philosophe et écrivain plus subtil et plus éloquent pourrait vous faire pénétrer dans ce royaume de l'indicible, du vécu et du senti, avec plus de profondeur et de délicatesse. Quant à moi, je me contente de vous dire : LE BOUQUET IMMOBILE ET SILENCIEUX était étrangement beau, ça l'est toujours, dans mon esprit.

Thuc Phuong

Un soir d'automne 2012